

*Prédication sur l'antihumanisme de Pascal, mercredi 15 mai 2024,  
prière à St-Etienne-du-Mont*

La doctrine de la grâce selon Molina et la tradition jésuite a posé les fondements d'un humanisme chrétien que les modernes disciples de saint Augustin, dont notre Pascal, ont vainement combattu, puisque ses principes sont devenus communs aujourd'hui dans l'Église, comme parfaitement propres à satisfaire l'esprit.

Qui ne souscrirait en effet aux vues que Pascal donne pour être celles du « reste des pélagiens » dans le dernier de ses *Écrits sur la grâce* : « Que Dieu eût été injuste s'il n'avait pas voulu sauver tous les hommes, et s'il ne leur avait donné à tous les secours suffisants pour se sauver. [...] Que Dieu ne saurait sans blesser leur libre arbitre vouloir d'une volonté absolue faire en sorte qu'ils accomplissent les préceptes par sa grâce. » S'il est vrai que le salut est, ultimement, une amitié entre Dieu et l'homme, n'est-il pas de la liberté propre à l'amitié, que Dieu propose et que l'homme dispose, plutôt que Dieu dispose et détermine le cœur de l'homme à aimer Dieu ?

L'humanisme consiste donc ici à rapporter au choix de l'homme sa perte ou sa destinée divine, Dieu donnant à chacun assez de lumière pour l'éclairer sur la portée de son choix, et de force pour le soutenir, notamment par les sacrements.

Cependant, par un étrange renversement du pour au contre, la foi des jésuites, qui fonde en eux la foi en l'homme par la promotion de la liberté, les engage, en réalité, à désespérer de l'homme et à regarder les sacrements comme des instruments inutiles. C'est ce que Pascal manifeste dans la XV<sup>e</sup> Provinciale, à l'occasion d'une citation du P. Bauny, qui préconise de ne jamais refuser l'absolution à un pénitent, même si l'on n'y distingue aucun espoir d'amendement ; parce qu'à bien y regarder, selon l'Écriture, tout homme est pécheur, même moins imparfait ; quoi qu'on y fasse, il retombera donc dans le péché ; et pourtant, il faut bien lui appliquer, par les sacrements, la vertu du sang de Jésus-Christ, pour respecter son ordre même, dût-elle demeurer sans effet.

C'est ainsi qu'avec des principes directement contraires, les jésuites rejoignent les calvinistes : à examiner le fond de leur doctrine, les hommes sont condamnés à demeurer, en réalité, étrangers à la grâce qui leur est appliquée.

Il n'en va pas ainsi de Pascal et des disciples de saint Augustin. Ils n'espèrent qu'en Dieu : c'est cela qu'il leur donne d'espérer en l'homme, et d'être de la sorte, véritablement humanistes. On lit ainsi dans le premier Écrit sur la grâce : « Il n'y a point de justes qui ne puisse à toute heure tomber : comme il n'y a point de pécheur qui ne puisse à toute heure être relevé, la grâce de prier pouvant à toute heure être ôtée et donnée. »